

Recherches sociographiques



Danielle GAUVREAU, *Québec : une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*

Alain Laberge

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056967ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056967ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, A. (1995). Compte rendu de [Danielle GAUVREAU, *Québec : une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*]. *Recherches sociographiques*, 36(2), 373–374. <https://doi.org/10.7202/056967ar>

Danielle GAUVREAU, *Québec : une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 232 p.

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat de Danielle Gauvreau, soutenue en 1986 au département de démographie de l'Université de Montréal et dont la publication ne peut être que bienvenue. En effet, il traite de l'histoire de la population de la capitale de la Nouvelle-France, sujet encore «largement dans l'ombre». Il vise notamment à analyser «le régime démographique de cette population urbaine, les conditions de son renouvellement en rapport avec les structures sociales existantes».

Cette recherche s'appuie sur les 35 000 actes de baptême, mariage et sépulture et sur les données des recensements nominatifs relatifs à la population de la ville de Québec durant le régime français, tels que dépouillés et informatisés par le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal. La richesse et l'exhaustivité de ce corpus documentaire ont permis de procéder à la reconstitution des familles de la ville de Québec et à l'application d'un classement professionnel des chefs de ménage, ce qui constitue les fondements méthodologiques de l'analyse. C'est à partir de ces bases solides que l'auteure entend contribuer à «approfondir la compréhension de l'évolution de la population à cette époque» et ainsi ajouter aux acquis de l'historiographie, en particulier aux travaux de Jacques Henripin, de Hubert Charbonneau et du PRDH.

La démarche de l'auteure se situe au carrefour de la démographie historique et de l'histoire sociale. D'une part, l'informatique et les voies d'analyse qu'elle ouvre permettent de dépasser les limites des monographies paroissiales et d'appréhender ainsi des réalités comme la mobilité géographique. D'autre part, l'approche matérialiste de l'auteure interpelle directement les questionnements récents de l'histoire sociale en matière de reproduction sociale et familiale. D'ailleurs, le concept de reproduction se trouve au centre de l'analyse qui tente d'en dégager les mécanismes et les dynamismes selon les divers groupes professionnels de la capitale de la Nouvelle-France.

Le corps de l'ouvrage comprend sept chapitres dont les trois premiers servent à préparer le terrain pour l'analyse de la reproduction proprement dite. Le premier fournit un aperçu général du Canada et de la ville de Québec pendant le régime français et nous introduit à la reproduction démographique des sociétés d'Ancien Régime et à ses spécificités dans le contexte colonial canadien. Le deuxième s'attache à présenter les principales sources utilisées, soit les registres paroissiaux et les recensements, et à broser un profil démographique de la ville de Québec à cette époque. Enfin, le troisième chapitre expose la méthode de reconstitution des familles, ses limites et ses résultats généraux. Bien qu'essentielle à la validation des fondements méthodologiques de l'analyse, la présentation des aspects strictement techniques de l'opération aurait fort bien pu constituer une annexe. La lecture de ce chapitre s'en serait trouvée beaucoup plus agréable.

L'analyse de la reproduction est structurée en fonction des phases fondamentales du cycle de la vie familiale, soit : la formation des unions (chap. IV), les ruptures d'unions et les remariages (chap. V), la descendance (chap. VI) et le destin des enfants (chap. VII). Ces quatre chapitres contiennent des analyses fines qui utilisent judicieusement les résultats de la reconstitution des familles. Surtout, on y voit se tisser une dynamique de la reproduction démographique et sociale qui varie considérablement selon le sexe et la position socio-professionnelle des personnes concernées. Ainsi, la situation particulière des femmes fait l'objet

d'une attention constante de la part de l'auteure : confrontées à un marché matrimonial qui se restreint considérablement à partir de la fin du XVII^e siècle, les femmes de Québec se retrouvent également dans les conditions les plus précaires lors des ruptures d'unions, tout en étant exposées de façon répétitive aux risques reliés à la naissance. Par ailleurs, les divers groupes socio-professionnels de la capitale de la Nouvelle-France se distinguent les uns des autres en matière de reproduction. Le groupe supérieur des officiers militaires et civils et des marchands se démarque largement des groupes inférieurs comme les artisans, ces derniers contribuant plus activement au renouvellement de la population de la ville.

L'ouvrage comporte un appareil statistique impressionnant constitué de plus de 80 tableaux et de quinze figures dans le texte et de huit autres tableaux en annexe. Loin d'être superflus ou en trop grand nombre, ces tableaux et figures, par la qualité de leur composition et la précision de leurs titres, supportent admirablement le texte et deviennent de véritables outils de référence qui seront longtemps utiles aux chercheurs. La concordance entre le texte et les tableaux est excellente, sauf à de rares endroits comme à la page 46 (lignes 14 et 15) où les pourcentages du tableau 2.7 ont été inversés.

En définitive, l'apport de ce livre se révèle considérable. Il nous fournit un traitement complet et raisonné des données démographiques de la ville de Québec pour toute la période du régime français, appuyé sur une connaissance approfondie de l'historiographie et des méthodes de la démographie historique et de l'histoire sociale. Danielle Gauvreau avait réalisé une très belle thèse; elle en a fait un livre important qui va durer.

Alain LABERGE

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Claire McNICOLL, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, 317 p.

L'ouvrage de Claire McNicoll, tiré de sa thèse de doctorat, est d'une richesse exceptionnelle. Ses considérations sur la singularité montréalaise sont étayées sur de solides connaissances historiques et une maîtrise remarquable des schémas théoriques élaborés en Amérique du Nord, notamment aux États-Unis, pour discuter des modèles d'intégration des immigrants. Le livre fait également jouer les mécanismes d'appropriation et de transformation de l'espace urbain dans le déploiement de l'intégration — par la mobilité sociale et spatiale à laquelle l'auteure accorde un rôle central —, car il s'agit, ne l'oublions pas, d'une thèse en géographie sociale. Enfin, l'analyse politique est sans cesse présente et nous offre certaines des meilleures pages du livre, entre autres, sur la mosaïque canadienne et la thèse du multiculturalisme à laquelle on pourrait croire que l'auteure adhère sur le fond, tout au moins à l'échelle de l'espace urbain. À ses yeux, en effet, la concentration ou ce qu'elle appelle fort justement la contiguïté résidentielle n'est pas un avatar d'une ségrégation ethnique et sociale à bannir mais plutôt le résultat de forces d'agrégation. Le tout est rédigé dans une langue claire qui ne s'abrite pas derrière un vocabulaire académique opaque.

Plusieurs concepts forgés aux États-Unis sont invoqués pour expliquer les réalités canadiennes et montréalaises et notamment pour en souligner les particularités. Le concept d'« ethclass » de Milton Gordon, qui renvoie aux limites de l'assimilation supposée par l'idéo-